

CHRONIQUE DE LA GUERRE.

LES CHAMPS DE BATAILLE.

La chronique suivante comprend tous les événements importants de la guerre Franco-Prussienne arrivés jusqu'à ce jour :

1. Wörth.—Cette bataille fut livrée le 6 août 1870, le Maréchal MacMahon fut battu par le Prince Royal de Prusse.

2. Forbach.—Cette bataille fut livrée le 6 août 1870 sur les hauteurs entre Saarbruck et Forbach : le corps d'armée de Frossard y fut défait par les Allemands commandés par le général Steinmetz.

3. Mars-la-Tour.—Ce combat fut livré le 16 août 1870 entre les armées du maréchal Bazaine et celles du Prince Frédéric Charles. Résultat indécis.

4. Gravelotte.—Cette bataille fut livrée le 17 août 1870. L'armée du maréchal Bazaine se laissa renfermer dans Metz.

5. Beaumont.—Cette bataille fut livrée le 29 août 1870. Le corps d'armée de Faily fut surpris et mis en pièces par l'armée du Prince Royal de Prusse.

6. Sedan.—Cette bataille, commencée le 30 et continuée le 31 août, se termina le 1er septembre 1870 par la défaite complète des armées françaises, par les forces commandées par le Prince Royal de Prusse et le Prince Royal de Saxe. L'empereur Napoléon, le maréchal MacMahon, et toute l'armée française se rendit prisonnière de guerre. Cette série d'engagements est connue sous le nom de bataille de Sedan, quoiqu'on se battit les deux premiers jours à quelque distance de cette forteresse.

7. Orléans.—Les premiers combats près d'Orléans furent livrés les 10 et 11 octobre. Les troupes françaises furent défaits et chassées de la ville par les forces allemandes commandées par le général Vonder Tann.

La seconde bataille près d'Orléans fut commencée le 9 nov. et terminée le 10. Vonder Tann battu par les Français commandés par le général De Paladines, fut obligé d'évacuer la ville.

La troisième bataille près d'Orléans fut commencée le 1er décembre et se termina le 5. De Paladines fut complètement défait par l'armée allemande sous le Prince Frédéric Charles.

8. Gray.—Novembre. Les Français furent défaits par les Allemands commandés par Von Werder.

9. Boves.—Cette bataille fut livrée près d'Amiens le 27 novembre. Les Français furent défaits par les Allemands commandés par Manteuffel.

10. Pont Noyelles.—Cette bataille fut engagée le 22 et terminée le 23 décembre sans résultat décisif, quoique les Allemands restassent maîtres du champ de bataille.

11. Bapaume.—Cette bataille fut livrée le 4 janvier 1871. Résultat indécis, quoique les Français restassent maîtres du champ de bataille.

12. Villersexel.—Cette bataille fut livrée le 10 janvier. Von Werder fut défait par les Français commandés par Bourbaki.

13. Le Mans.—Cette bataille fut commencée le 11 et terminée le 12 janvier. Chanzy fut complètement battu par les Allemands, commandés par le Prince Frédéric Charles et le duc de Mecklembourg.

14. Montbelliard.—Ces combats eurent lieu entre Belfort et Montbelliard, les 11, 12 et 13 janvier. Bourbaki fut finalement défait par les Allemands, commandés par Von Werder. Ces batailles furent les plus importantes de la guerre. Il y eut un grand nombre d'autres engagements moins considérables, qui ne peuvent aspirer à l'honneur d'être connus sous le nom de batailles. Il y eut aussi de grands combats sous les murs de Paris et de Metz durant le siège de ces deux villes : on les trouvera énumérés sous le titre suivant :

LES SIEGES.

Strasbourg.—Investi par les Allemands le 13 août, capitula le 27 septembre 1870.

Phalsbourg.—Investi par les Allemands le 15 août, capitula le 12 décembre 1870.

Toul.—Investi le 12 août, se rendit aux Allemands le 22 septembre.

Vitry-le-Français.—Investi le 21 août, se rendit le 24 août.

Verdun.—Investi le 23 août, se rendit aux Allemands le 9 novembre. Dans un engagement important livré sous les murs de cette ville, le Prince Royal de Saxe fut repoussé.

Metz.—Investi le 19 août, fut livré aux Allemands le 26 octobre. Bazaine, dans le but de rompre les lignes d'investissement, fit plusieurs sorties assez considérables dans lesquelles il fut constamment repoussé ; celle de ces sorties qui mérite surtout d'être signalée, eut lieu les 30 et 31 août.

Laon.—Investi le 5 septembre, se rendit aux Allemands le 9 septembre.

Soissons.—Investi le 18 septembre, se rendit aux Allemands le 16 octobre.

Paris.—Investi le 19 septembre, se rendit aux Allemands le 27 janvier 1871. Trois sorties considérables des assiégés occasionnèrent trois batailles importantes sous les murs de cette ville. La première fut livrée le 29 septembre et eut pour résultat la défaite du général Vinoy ; la seconde, commencée le 30 novembre, se termina le 2 décembre par la défaite du général Ducrot, et la dernière fut livrée le 19 janvier 1871, et eut pour résultat la défaite du général Trochu.

Bitche.—Complètement investie vers le 30 septembre. La date précise de sa capitulation n'a jamais été donnée.

Mezières.—Investi le 14 septembre, capitula le 4 janvier 1871. Cette forteresse fut assiégée deux fois. La première fois les Allemands levèrent volontairement le siège pour un court espace de temps.

Rocroy.—Investi vers la fin d'octobre, capitula quelques jours après.

Schelestadt.—Investi le 2 octobre, se rendit le 24 octobre.

Neuf Brissach.—Investi le 29 octobre, se rendit le 10 novembre.

Thionville.—Investi le 28 octobre, se rendit le 24 novembre.

Montmédy.—Investi le 16 septembre, se rendit le 16 décembre.

Péronne.—Investi le 24 décembre, se rendit le 10 janvier 1871.

Belfort.—Investi le 8 novembre, n'avait pas encore capitulé aux dernières nouvelles.

Cambrai.—Investi le 20 janvier, n'avait pas encore capitulé aux dernières nouvelles.

Longwy.—Investi le 16 janvier, capitula le 25 janvier. Longwy fut investi pendant quelque temps durant le mois de septembre 1870, mais les Allemands abandonnèrent le siège et le reprirent le 16 janvier.

Il y eut plusieurs autres sièges de villes peu importantes qui ne résistèrent que peu de jours ; de ce nombre nous pouvons mentionner Ham, St. Quentin et la Fère.—(Traduit du *Daily-News*.)

RÉSUMÉ DES PERTES FAITES PAR STRASBOURG.

Destruction complète.

1. La Bibliothèque.
2. Les musées de peinture et de sculpture.
3. La Préfecture.
4. Le Théâtre.
5. L'église du Temple-Neuf.
6. L'église de la Citadelle.
7. L'église de l'Hôpital Civil.
8. Le Tribunal avec toutes les archives.
9. Une étude de notaire avec toutes les archives.
10. Le Grand Cercle—Maison Scheydecker Broglie.
11. Le Moulin de la Manutention militaire.
12. L'Arsenal de construction.
13. La gare du chemin de fer (arrivée).
14. L'usine à gaz.
15. L'école commerciale de Ste. Amélie.

Puis une masse d'établissements militaires, tels que casernes, arsenal d'armes, etc., etc.

Détruits, mais pouvant être réparés.

Les combles des églises Saint-Pierre-le-Jeune, Saint-Pierre-le-Vieux, Saint-Nicolas-Toussaint, Saint-Guillaume, et en général toutes les églises.

La mairie.
Sculptures et combles de la cathédrale, orgue
Réparations douteuses de l'église Saint-Amélie, les portes historiques de la ville, telles que porte nationale, porte de Pierre, Contade, etc., etc.

12,000 personnes plus ou moins atteintes dans leur fortune, par suite du bombardement, dont 1,700 familles sans abri.

2,000 personnes environ, non militaires, tuées et blessées pendant le bombardement.

On évalue, d'après diverses appréciations, au chiffre de 20 à 25,000 les malades et les morts, par suite de frayer, de séjour dans les caves et d'épidémies.

LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE.

A la fin du mois de septembre, les armées allemandes avaient fait prisonniers 3,577 officiers et 153,700 soldats français, tués ou blessés. Elles avaient pris, à la même époque, 2,100 canons et 56 aigles.

Dans le courant des deux mois d'octobre et de novembre, les chiffres ci-dessus se sont élevés à 10,067 officiers, 303,842 soldats, prisonniers de guerre, non blessés, 4,130 canons, dont 120 mitrailleuses et 112 aigles.

Le nombre total de prisonniers se divise ainsi : Capitulation de Sedan, 3,289 officiers et 104,750 soldats ; reddition de Laon, Toul et Strasbourg, 288 officiers et 18,950 soldats (non compris 22,000 malades et blessés) ; reddition de Schelestadt, 2,400 hommes ; de Neuf Brissach, 5,000 ; de Soissons, 4,000 ; de Verdun, 4,000 ; prisonniers devant Paris, 3,500 ; par le corps d'armée de Werder, 1,500 ; enfin 500 officiers environ et 7,700 soldats qui sont sortis guéris des divers lazarets et ont été transportés dans les dépôts des prisonniers, ou pour ce qui concerne les 500 officiers, qui ont été pris dans les places nommées plus haut.

Les prisonniers de guerre français ont été répartis comme il suit dans le royaume de Prusse :

	OFFICIERS.	SOLDATS.
Province Rhénane.....	2,700	61,200
Province de Saxe.....	1,300	47,150
Westphalie (et Wex).....	740	27,500
Posen avec Glogaw.....	550	24,400
Poméranie.....	170	21,100
Silésie.....	610	20,500
Province de Prusse.....	200	16,360
Brandebourg.....	250	7,200
Les autres provinces (qui n'ont pas de forteresses).....	1,450	4,000

Dans la confédération du Nord, chacun des Etats a reçu, proportionnellement à sa grandeur, un certain nombre de prisonniers de guerre. Les trois villes hanséatiques font seules exception ; elles n'ont aucun soldat prisonnier, mais en revanche elles sont pourvues d'une plus grande quantité d'officiers. Dans le midi de l'Allemagne ont été transportés 334 officiers et 40,886 soldats, dont la moitié pour la Bavière, un quart pour le Wurtemberg, le reste partagé entre Bade et la Hesse Sud.

Il serait difficile de donner un compte détaillé de tout le "butin de guerre" tombé entre les mains des armées allemandes depuis le commencement de la campagne, soit sur les champs de bataille, soit dans l'intérieur des places. Voici seulement des chiffres à cet égard : Dans Sedan, ont été pris 815 voitures de munitions, 54 affûts, plus de 100 caissons, 355 voitures de train, 61 forges de campagne, 57,000 fusils, 4,800 sabres de cavalerie, 900,000 cartouches d'infanterie, 60,000 boulets pleins, 50,000 boulets creux, grenades et cartouches à mitraille ; dans Metz, 1,400 affûts, 1,000 caissons, 2,000 voitures, 100,000 fusils, 290,000 kilogrammes de poudre ; plusieurs petites places ont aussi livré un matériel de guerre relativement considérable : dans Schelestadt, par exemple, on a trouvé 120 affûts, 6,000 fusils, 660 tonnes de poudre, etc., etc.

Il faut remarquer que tout ce matériel de guerre tombé entre nos mains, s'il constitue une grande perte pour les Français, n'est qu'un médiocre gain pour nos armées : notamment la masse de voitures, de canons et de munitions qui a été prise, n'a pas d'autre valeur pour notre artillerie que celle du bois et du fer.—*Moniteur Prussien*.

M. Cathelineau a refusé de prendre son siège à la Chambre d'Assemblée Nationale comme député des Bouches-du-Rhône, ne voulant pas se séparer, à présent, de ses compagnons d'armes ; il a déclaré aussi qu'il ne pourrait pas consentir à traiter avec les envahisseurs, puisqu'il désire conserver à la France son intégrité.

Un individu sollicitait depuis longtemps le général Jackson de lui donner une situation. Le général s'impatientant finit par lui dire : que tout ce qu'il entendait dire n'était pas de nature à Pengag r à lui donner cette situation.

Eh ! bien, général, lui répondit l'autre, si j'écoutais tout ce que j'entends dire du Président des Etats-Unis, je ne le croirais pas beaucoup digne de la haute position qu'il occupe. Il est bon de dire que le général Jackson était alors Président.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Dans les comtés unis de Drummond et Arthabaska, la difficulté sera entre M. Laurier et M. Hemming.

Dans le comté de Portneuf, le Dr. LaRue est à peu près sûr de sa réélection.

M. Dugas a fait le tour du comté de Montcalm et il offre de nouveau ses services, mais M. Jos. Dufresne, député fédéral, songe à prendre les deux mandats et M. Dufresne est un joueur redoutable.

Dans Mégantic, il paraît que M. Irvine va promettre de ne point se porter candidat aux élections fédérales et qu'à cette condition il sera élu unanimement pour la chambre locale.

Dans le comté d'Yamaska, M. Chs. Gill est toujours le candidat qui paraît avoir le plus de chance de succès. On assure en même temps que M. Fortier songerait à se retirer de la vie publique.

M. A. Renaud, MP., écrit au *Moniteur Acadien* et insiste sur l'importance pour le nouveau gouvernement du Nouveau-Brunswick de donner un portefeuille à un représentant de l'élément français.

On parle de M. Félix Adolphe Toupin, marchand, de St. François du Lac, comme devant se porter candidat aux prochaines élections pour la chambre locale.

M. J. D. Brousseau, député du comté de Portneuf à la Chambre des Communes, est nommé Conseiller Législatif de Québec, à la place de l'Hon. M. Panet, récemment élevé au poste de sénateur.

Un bien triste accident est arrivé, vendredi, aux Ecureuils. Le fils de M. Paquet, le conducteur du moulin de M. Sewell, en voulant ajuster une courroie, s'est laissé prendre par la roue et a passé 20 fois dans un espace qui n'a que 14 pouces d'épaisseur, avant qu'on ait pu arrêter le moulin. Quand on put le dégager, il était dans un état effrayant à voir. Cependant il a vécu jusqu'au lendemain matin.

Le télégraphe nous annonçait, l'autre jour, un grave accident, arrivé à Saint-Louis, Missouri, par suite d'une explosion d'un engin à vapeur, qui avait fait plusieurs victimes. Nous regrettons d'apprendre que parmi ces victimes, se trouve un jeune Canadien, âgé de 27 ans, du nom de Onézime Côté, natif de Saint-Augustin. Ce jeune homme était aux Etats-Unis depuis 5 ou 6 ans. Son corps, que sa famille fait venir à Québec, est attendu demain.

Une attaque du caractère le plus brutal a été commise, le 11 sur la personne d'un vieillard de 76 ans, par deux individus qui sont en ce moment entre les mains des autorités, et qui vont, nous le souhaitons, recevoir la punition qu'ils méritent. Vers 8 heures et demi, un nommé Bertrand, charretier, demeurant rue Nouvelle, faubourg Saint-Louis, arrivait à sa résidence, lorsque deux vauriens, nommés Giroux et Trudel, se jetèrent sur lui et le battirent cruellement. Etourdi par cette brusque attaque et par les coups qui pleuvaient sur lui, ce pauvre vieillard n'eut pas le temps d'appeler au secours, et les deux assaillants le laissèrent étendu sans connaissance sur le sol, après lui avoir enlevé son porte-monnaie et un mouchoir.

Bertrand revint bientôt à lui, et eut la force de se traîner jusque chez lui, où il raconta à sa famille l'attaque dont il venait d'être la victime ; le pauvre homme avait le visage couvert de sang. On informa aussitôt la police, et le capitaine Voyer, sur les indications du blessé, descendit du côté de la petite rue Saint-Joseph, qui est ordinairement le refuge de ces sortes de gens. En chemin, il avisa deux individus qui se querellaient. Ayant prêté l'oreille, il entendit qu'il s'agissait d'un porte-monnaie. Comme il n'y avait que 22 sous, l'un accusait l'autre de l'avoir vidé à son profit. Quelques minutes plus tard, nos deux filous étaient conduits au poste par six hommes de police.

Un homme marié, qui vivait depuis quelque temps avec un prostitué, est parti pour les Etats-Unis, la semaine dernière, avec tout l'argent que sa belle avait en banque. Il avait su si bien se gagner la confiance de cette femme qu'elle lui avait donné des pouvoirs généraux de procureur. Il n'eut rien de plus pressé que de se servir de cette procuration pour mettre la main sur \$6,000 qu'elle avait acquises si honnêtement. C'est bien triste.

On écrit d'Ottawa au *Constitutionnel* :
"Je tiens d'une personne parfaitement en position d'être renseignée avec exactitude, une curieuse histoire. Comme on s'en rappelle, la chambre locale d'Ontario n'a terminé sa session qu'à l'ouverture des chambres fédérales. Le gouvernement d'Ontario avait décidé de faire les élections tout de suite, mais la chose avait transpiré et la rumour était tombée dans le domaine public. Alors M. Sandfield Macdonald, qui tenait à prendre ses adversaires, fit le malade et se renferma chez lui, après avoir eu soin de donner aux journaux avis de sa maladie. On se dit alors que les élections ne pourraient pas se faire à présent, le premier ministre étant gravement malade. Pendant ce temps-là M. Sandfield Macdonald travaillait avec plus d'ardeur que jamais et préparait, dans son cabinet, les batteries d'élection, et lorsque ses préparatifs ont été terminés, il a lancé comme une bombe la nouvelle que les élections se feraient au bout de trois semaines.

"Cette histoire est authentique, j'en réponds."
—A Ontario, plusieurs des principaux membres de la chambre fédérale se présentent aussi pour la chambre provinciale, entre autres M. Mackenzie, M. Blake, M. McDougall.

Un représentant d'outre-tombe.—La *Décentralisation* de Lyon nous fait connaître un joli incident qui vient d'égarer le chef-lieu du Rhône.

La scène se passe dans un club.
Un orateur au regard inspiré : "Citoyens, moi je fais une motion. Sapez-vous qui qu'il faut porter ici à Lyon ? Un homme qu'a toujours aimé le peuple, qu'a travaillé pour le peuple, qu'a sué, qu'a transpiré pour le peuple. Je veux parler de Jacquard ! mais il est mort !"
"Ça ne fait rien ! N'avons-nous pas à Lyon son statue ?"

Un des derniers numéros du *Charivari*, journal parisien illustré, représente une foule immense d'Allemands s'en retournant dans leur pays tous chargés d'horloges volées. Au bas de l'illustration le rédacteur écrit : "Vous avez beau emporter toutes les horloges qui se trouvent en France, vous n'empêcherez point l'heure de la vengeance de sonner."

NAISSANCE.

A Ste. Anne d'Yamachiche, P. Q., lundi, le 6 du courant, la Dame de M. Léon L. Desaulniers, une fille.